

DU BOIS DONT ON FAIT LES HÉROS

Vu le remarquable état de fraîcheur de cet objet, il était difficile de se prononcer sur son authenticité. Bien qu'il porte la signature d'Hergé, il aurait pu être fabriqué par un amateur doué. Heureusement, la correspondance entre le créateur de Tintin et son éditeur allait pouvoir nous éclairer.

D'une étonnante fraîcheur, cet objet artisanal signé Hergé présente des héros à l'allure altière. D'où sortent-ils?



Le 30 octobre 1935, Hergé a rendez-vous, à Bruxelles, avec Charles Lesne (Casterman).

La publication du futur *Lotus Bleu* s'achève dans *Le petit vingtième*, mais l'album en préparation n'est pas le seul sujet qu'il veut aborder. Le dessinateur évoque par exemple le problème de la publicité, et notamment la possibilité de réaliser un objet de grand format représentant Tintin et Milou. Il a pu admirer de telles découpes à l'effigie de Mickey Mouse dans les grands magasins, et verrait bien ses propres héros apparaître de la même façon dans les étalages des librairies. L'idée séduit immédiatement Louis Casterman, qui y voit une excellente forme de publicité.

Quelques jours plus tard, Charles Lesne demande donc à Hergé un modèle sur papier, au format souhaité, afin de procéder à Tournai au découpage d'une série d'exemplaires dans du contreplaqué, que le dessinateur serait ensuite chargé de «peinturlurer» (*sic*) soit sur place, soit chez lui. L'intention de Casterman est de traiter rondement cette affaire, pour qu'on puisse inaugurer les silhouettes des héros au Cirque Royal, le 1^{er} décembre, lors de la fête donnée à l'occasion de leur retour de Chine. C'est évidemment présomptueux.

La fête a lieu sans que le projet ait pu être mené à bien et, comme c'est souvent le cas lorsque l'urgence disparaît, il tombe un temps dans l'oubli.

Près d'un an se passe. Le 10 octobre 1936, Lesne revient à la charge mais ne tombe guère mieux : Hergé est débordé. Tintin est en Amérique du Sud, sur la piste d'un fétiche à l'oreille cassée, Quick et Flupke poursuivent à Bruxelles leurs juvéniles «exploits» et de nouveaux héros —français— animent chaque semaine la première page de *Cœurs Vaillants* : Jo, Zette et Jocko. Mais si le des-

sinateur n'a pas encore pu élaborer un modèle pour la fameuse découpe, il a entre-temps trouvé l'artisan susceptible de la reproduire en série.

Eugène Van Nyverseel dit Evany est une vieille connaissance. Il a secondé Hergé au *Petit vingtième* jusqu'à la fin de 1930, mais une fois son service militaire accompli, il n'avait pu être réengagé par l'abbé Wallez. Hergé ne l'a pour autant pas perdu de vue, et lui a parlé d'une douzaine de découpages en triplex, qu'il serait chargé de réaliser et de mettre en couleurs sur ses indications. Car bien entendu le petit nombre d'exemplaires prévu exclut toute technique d'impression.

Pour ce qui est de la taille de l'objet, bien que le *Bon Marché* (le grand magasin de la place Rogier) ait envisagé un Tintin d'un mètre de haut, Hergé estime qu'il conviendrait de ne pas dépasser cinquante à soixante centimètres pour ne pas encombrer les librairies. Casterman, qui n'envisage pas de s'en occuper lui-même, est disposé à prendre tout en charge. Evany acceptera une rétribution de soixante-cinq francs belges la pièce.

À la mi-novembre, il termine la commande. À partir du modèle très précis que lui a préparé Hergé, il a reproduit en douze exemplaires un Tintin (et Milou) de soixante centimètres de haut, en triplex, avec socle et inscription. C'est avec le plus grand soin qu'il les a peints, à l'huile. Un des représentants de Casterman, Luc Ryckmans, vient en prendre livraison chez le fabricant, afin de les répartir chez les différents destinataires : les grands magasins de la capitale et leurs succursales de Liège, Namur, Charleroi, Mons et Gand. De son côté, Hergé en a fait expédier un exemplaire chez Casterman, afin qu'on le dépose dans l'étalage de la librairie Decalonne,

sur la grand place de Tournai, un lieu stratégique pour l'éditeur. Il en profite pour s'enquérir des projets publicitaires de ce dernier et lui avoue qu'il aimerait voir se répéter une telle opération. Il signale que le *Bon Marché* lui réclame d'ores et déjà un Tintin « grandeur nature ».

« Plus tard, lui répondra Charles Lesne, car cette année Casterman a été à l'extrême limite de ses possibilités ».

Plus tard ? Beaucoup plus tard ! C'est en effet à la fin des années cinquante qu'apparaîtront les premières découpes industrielles (imprimées en quadrichromie sur carton rigide) réalisées à Berchem-Anvers par la société Flock-Indus pour le compte de Casterman.

Quant à leurs « ancêtres », les exemplaires faits-main de 1936, il semble qu'un seul d'entre eux ait survécu : celui confié aux bons soins de la librairie tournaisienne. Merci à son actuel propriétaire, Jean-Pierre V. (Ami de Hergé) de nous avoir permis de le reproduire ici.

Philippe GODDIN

Conçu par Hergé au même moment, l'insigne du *Petit vingtième* propose le même visage souriant.



En chemise à manches courtes, l'air décidé, un appareil photographique en bandoulière, Tintin reviendra fréquemment dans la même attitude, sous la plume du dessinateur.

